

Partie de billard à trois bandes à Téhéran

La chronique d'Alexandre Adler.

Les bruits de mobilisation israélienne et l'organisation de représailles à Gaza ne doivent pas nous dissimuler la réalité de l'affrontement décisif qui se joue sous nos yeux, et qui n'est autre que le destin de l'État iranien, clef de voûte véritable de tout l'avenir du Moyen-Orient.

Si on regarde bien ce qui est en train de se passer, on sera en fait frappé de ce que la politique de Téhéran vient d'atteindre, ces dernières semaines, le point culminant de son incohérence.

Parvenus là où nous le sommes, il faut bien que l'Iran évolue dans un sens ou dans l'autre, de la coopération avec les États-Unis en Irak à l'affrontement armé avec Israël. Ce choix semble devoir précéder l'élection générale du printemps 2009. Il semblerait même que le président Ahmadinejad ait décidé de préempter cette échéance intérieure par l'organisation délibérée d'une vaste provocation externe.

Ce qui lui permettrait, par là même, d'isoler ses adversaires libéraux en conservateurs pragmatiques qui, pour l'instant semblent portés par une opinion publique très hostile au pouvoir intégriste et très désireuse de changements.

Or l'Iran ne dispose que de deux leviers, aux mains des intégristes : le Hezbollah libanais et le Hamas palestinien. Ailleurs, c'est-à-dire en Irak, qui représente un enjeu beaucoup plus important pour l'avenir même du pays et du chiisme, ce sont bien des amis de Téhéran qui sont au pouvoir, mais ce ne sont pas des amis pour Mahmoud Ahmadinejad.

Le gouvernement de Bagdad présidé par Nouri Maliki ne cesse en effet de presser ses amis iraniens de bien vouloir coopérer - fût-ce a minima - avec les Américains qui ont permis, par l'exercice des nouvelles libertés démocratiques en Irak, un triomphe politique des partis chiïtes, et sont, de surcroît, prêts à isoler puis à éliminer al-Qaida en pays sunnite.

Le même processus peut se représenter en Afghanistan, où Américains et Iraniens ont encore un même ennemi en la personne des talibans, et des alliés communs, en l'occurrence les Tadjiks de l'Alliance du Nord.

Cette entente tacite des deux puissances ennemies a déjà abouti, à travers des négociations secrètes, à la neutralisation des très agressifs partisans du mollah Moqtada al-Sadr en Irak, avec la complicité du pouvoir iranien ; à l'estimation par les services secrets américains, dès 2006, que l'Iran était encore loin de disposer d'une arme nucléaire, qui valait engagement par Washington de ne pas provoquer de frappe préventive à Natanz Ispahan ou ailleurs, pour l'instant.

Et même, on a pu constater une tension nouvelle entre Israël et les États-Unis sur cette question, Washington interdisant pour l'instant tout usage de l'espace aérien irakien pour une attaque surprise de Tsaïhal.

Si cette désescalade fait en gros l'affaire de la majorité de la mollahcratie iranienne, elle ne convient pas du tout, en revanche, à la fraction extrémiste qui se masse autour du président Ahmadinejad et de son gourou l'ayatollah Yazdi Mezbah.

Or ceux-ci, avec le corps des gardiens de la Palestine - les pasdarans - ont encore entre les mains une carte maîtresse, le Hezbollah libanais, dont l'alliance stratégique étroite avec les Frères musulmans palestiniens du Hamas démentit le spectacle d'un affrontement croissant entre sunnites et chiites que renvoie partout la région, depuis l'Irak jusqu'au Pakistan, en passant par l'Arabie saoudite.

Les services secrets iraniens sont d'ailleurs bien présents à Gaza, où ils instruisent notamment les combattants du Hamas à capter la radio militaire israélienne et à comprendre ses messages en hébreu, outre l'aide technique qu'ils fournissent en matière de missiles et d'explosifs.

En précipitant ainsi la bataille, les intégristes jouent très gros, mais ils espèrent aussi gagner un prix énorme.

Le sacrifice des islamistes de Gaza devrait, dans l'esprit de ses instigateurs, tout à la fois vaincre sur le terrain les capitulards chiites de Téhéran et de Bagdad, qui ne rêvent que de dialogue avec Obama, et à déstabiliser pour de bon une Égypte de plus en plus intégriste.

L'impuissance de Moubarak pourrait fragiliser définitivement l'État et faire basculer toute la région vers une sorte de califat.

LE FIGARO · *fr*